

THEATRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE

LE

du 9 janvier
au 9 février 2001

CRIME

GRAND
THÉÂTRE

XXI^e

DU

Edward Bond
Alain Françon

SIECLE

LE CRIME DU XXI^e SIÈCLE

Texte **Edward Bond**

Mise en scène **Alain Françon**

Texte français **Michel Vittoz**

Conseil artistique **Myriam Desrumaux**

Décor **Jacques Gabel**

Costumes **Patrice Cauchetier**

Lumière **Joël Hourbeigt**

Son **Gabriel Scotti**

Dramaturgie **Guillaume Lévêque**

Conseil chorégraphique **Caroline Marcadé**

Equipe maquillage **Suzanne Pisteur, Dominique Colladant** (effets spéciaux)

Assistante costumes **Isabelle Flosi**

avec

Anne Alvaro Hoxton

Carlo Brandt Grig

Eric Caravaca Sweden

Cécile Garcia Fogel Grace

Production **Théâtre National de la Colline**

Le texte français est publié chez l'Arche Editeur.

Directeur technique **Francis Charles**
Directeur technique adjoint **Daniel Touloumet**
Régisseur scène **Alain Dufourg**
Chef machiniste **Jean-Pierre Croquet**
Chef machiniste adjoint **Yannick Loysance**
Machinistes **Sonia Allienne, Thierry Bastier, Kamel Bazia, Marjan Bernacik, Sylvain Brizay, Christian Felipe, Paul Millet, Harry Toi**
Chef électricien **André Racle**
Chef électricien adjoint **Stéphane Hochart**
Régisseurs lumière **Romuald Lesne, Frédéric Ronnel**
Électriciens **Olivier Mage, Emmanuel Clerjeaud, Thierry Le Duff, Cyril Bussy**
Régie Son **Samuel Gutman**
Accessoiristes **Georges Fiore, Fabienne Roy, Karine Jacquesson**
Habilleuses **Sonia Constantin, Tassadite Chikhi, Marie-Pierre Tsytkine de Kerblay**

Décor construit par les Ateliers François Devineau, Jean-Pierre Porte et l'Atelier du Théâtre National de la Colline, sous la direction de Michel Rousval avec Albert Robin.
Toiles peintes **Detlev et Robert**
Décoratrice de costumes **Véronique De Groër**

Libération

France inter

Le Théâtre National de la Colline avec

Télérama

PARIS PREMIÈRE

www.paris-premiere.fr

dans le Petit Théâtre, du 18 janvier au 25 février 2001

MELANCHOLIA THÉÂTRE

Jon Fosse/Claude Régy

www.colline.fr

Le journalisme secret

Et si vous vous étiez trouvés à Paris – ou ailleurs en Europe – il y a soixante ans ? Vous auriez été plongés au cœur d'un drame – un monde de calamité et de mort imminente. Les endroits qui vous étaient les plus familiers auraient été transformés. Un stade se serait rempli de prisonniers. Vous auriez eu à passer en courant devant des maisons où, autrefois, vous aviez l'habitude de vous rendre avec des amis – en ce temps il arrivait qu'on arrête des gens chez eux et on ne les revoyait plus jamais. Il vous serait arrivé de faire demi-tour et de partir effrayés en voyant vos voisins rassemblés au coin de la rue – des otages attendant les camions. Vos lieux de vacances auraient été éventrés par les bombes et les obus ou transformés en camps de prisonniers. Vous vous seriez retrouvés dans un monde différent. Et pourtant, quelques années avant, c'était bien dans ce monde que vous vous sentiez heureux et en paix.

De telles calamités auront-elles lieu dans le futur ? C'est presque certain. Nous n'avons pas appris à mieux comprendre ce que nous sommes ni à mieux nous occuper de notre société. En fait, ce que nous avons appris risque de rendre les choses encore pires. Les mécontentements et les aliénations grandissants au sein de notre société risquent de se trouver exacerbés par tout ce que nous faisons pour les contrôler. Notre technologie est plus puissante et notre organisation plus complexe. Il y a plus de raisons pour que les choses soient pires. Nous ne serions pas occupés par des ennemis, nous deviendrions nos propres ennemis. A l'amorce d'une calamité, tout tomberait en morceaux. Il est déjà perceptible – surtout parmi les jeunes – que l'histoire aborde son tournant le plus important.

Nous ne remarquerions pas ce qui serait en train d'arriver avant qu'il ne soit trop tard. Nous applaudirions à chaque étape et ce n'est qu'en atteignant la dernière que nous verrions ce que nous aurions fait. Et nous dirions alors que c'était inévitable. Nous désirons ardemment la liberté bien que, paradoxalement (et nous n'aimons pas l'admettre) - il nous soit plus facile de vivre dans des prisons. En prison, nous pouvons nous cacher de nous-mêmes et commettre nos crimes les uns envers les autres en toute sécurité. *Le Crime du XXI^{ème} siècle* n'est pas une fantasmagorie. La pièce tire les conclusions logiques de notre situation actuelle. Conclusions qu'il faut tirer de notre puissance technologique, de notre incompréhension de ce que nous sommes, de notre injustice - et du désespoir qui mènera à la panique. La pièce est du journalisme - un reportage sur l'actualité avant qu'elle n'ait eu lieu.

Mais la pièce est plus que du journalisme. Pour comprendre ce que nous sommes, nous n'avons pas seulement besoin de lire les journaux. Nous avons besoin de la représentation dramatique de ce que nous sommes, de la compréhension qui est toujours venue de l'art. Et c'est pourtant cette compréhension que nous rendons de plus en plus triviale. Il est difficile, compliqué, d'être des humains. Nous naissons enfants et nous avons à apprendre tout ce qui fait de nous des humains. Les autres animaux sont des êtres achevés, nous ne le sommes pas. Cela nous rend ou destructeurs ou créateurs. Nous n'échappons jamais entièrement à l'égarement qui en résulte ni n'apprenons jamais vraiment comment être à notre place dans le monde. La plupart du temps - parce que c'est difficile - nous ne voulons pas connaître ce que nous sommes ni comprendre ce que nous faisons. Peut-être n'osons-nous pas le faire ? Nous sommes notre propre «service secret», nous nous cachons à nous-mêmes ce que nous sommes. Dans le secret de ce monde caché, les événements montrés dans *Le Crime* ont déjà lieu. Le théâtre est le journalisme secret de ce monde caché.

Tout art est créé dans une prison parce qu'il est le langage de la liberté – et tout art est nécessairement «dramatique». L'art dramatique – le journalisme secret – est un journalisme de la psyché, de la partie cachée de ce que nous sommes. Quand les temps changent brusquement, le dramatique est le moyen par lequel le chaos humain se manifeste. L'art dramatique met en jeu notre égarement et montre nos luttes avec le passé et ce que nous pouvons anticiper du futur. Sans art dramatique, tout le reste, même nos forces, se transforme en faiblesse. Sans art dramatique, nous ne pouvons pas recréer notre humanité ni jamais nous sentir à notre place dans le monde «réel». C'est du moins ce que l'art dramatique a toujours fait dans le passé. S'il ne pouvait plus le faire aujourd'hui, alors nous ne pourrions plus le faire non plus dans le monde «réel», celui des journaux.

Tous les personnages de la pièce essayent de comprendre ce qu'ils sont. Ils cherchent la justice. Il n'y a pas d'autres raisons à tout ce qu'ils disent ou font. La catastrophe de leur siècle conduit chacun d'entre eux à des situations extrêmes où ils doivent renoncer à toute illusion, à tout ce à quoi ils pouvaient prétendre, pour devenir ce qu'ils sont. C'est ce que fait la tragédie – elle supprime le lieu où nous nous cachons, parce que quel que soit l'endroit où nous nous cachons, cet endroit devient une prison. Dans la tragédie, les héros et les héroïnes commettent un crime afin de découvrir qu'ils sont innocents.

Edward Bond, 17 décembre 2000

Texte français Laure Hémain et Michel Vittoz



À l'occasion de la création par Alain Françon
de la dernière pièce d'Edward Bond,
Le Crime du XXI^e siècle (du 9 janvier au 9 février),
le Théâtre National de la Colline vous invite à une

rencontre avec Edward Bond

samedi 13 janvier 2001 à 14h30
Grand Théâtre

Réservation indispensable au 01 44 62 52 00

débat avec **LE MONDE DIPLOMATIQUE**

Dans le cadre de leur partenariat, le Théâtre National de la Colline et *Les Amis du Monde Diplomatique* ont le plaisir de vous inviter à un débat sur le thème de

La barbarie au XXI^{ème} siècle

animé par **Dominique Vidal**, rédacteur en chef adjoint au *Monde Diplomatique*

dimanche 21 janvier

à l'issue de la représentation vers 17h30,

Grand Théâtre

en présence de

Daniel Bensaïd, philosophe

Elias Sambar, écrivain et historien

Tzvetan Todorov, philosophe et linguiste

Paul-Marie de la Gorce, journaliste

Entrée libre pour le débat.

Réservation indispensable au 01 44 62 52 00



Lundi 22 janvier 2001 à 20h30
Grand Théâtre

LECTURE

du dernier texte de **Michel Vinaver**

La Visite du chancelier autrichien en Suisse

L'Arche Editeur, 2000

par **Dominique Valadié**,

suivie de la

PROJECTION du film

A l'Est de la guerre de Ruth Beckermann, 1997.

Réservation obligatoire au 01 44 62 52 00.

UNE LECTURE

La Visite du chancelier autrichien en Suisse

de Michel Vinaver

Lecture par Dominique Valadié

Durée 40 mn

«Un événement, mineur en apparence, est à l'origine du petit texte de Michel Vinaver que publie l'Arche. Une photo et un article publiés par l'*International Herald Tribune* du 1^{er} avril 2000. «*La Suisse reçoit chaleureusement Schuessel*», dit le titre, et ce n'est pas un poisson. Sur la photo, on voit le nouveau chancelier autrichien sourire largement, tandis que la responsable du protocole de la Confédération helvétique lui serre la main.

Michel Vinaver n'est pas un habitué des prises de position publiques. «*Je suis un auteur de théâtre, rappelle-t-il dans son texte. Je me cantonne dans cette activité (l'écriture dramatique) sans éprouver la tentation d'intervenir, en tant qu'artiste ou intellectuel, dans le débat politique. [...] Je ne suis pas un écrivain engagé [...]*» Pourtant, ce jour-là, à la lecture du journal, il prend une décision. Il n'ira pas en Suisse où il devait participer, début juin, aux «*Journées littéraires de Soleure*». Il est jusque-là resté muet quant à la situation politique en Autriche. Il n'a pas participé publiquement au débat sur le boycott du pays, après l'arrivée au pouvoir du FPÖ de Haider. Mais, écrit-il, «*ce qui m'est arrivé ce matin du 2 avril 2000, c'est une sorte de choc face au retour de l'innommable, de l'immonde. Un retour d'autant plus foudroyant qu'il s'opérait dans une bonne humeur souriante et affectueuse : une douceur bienveillante dans les mots et dans les regards, la poignée de main. En filigrane, la haine, le mépris, l'extermination. [...] Or, plus lourd de menace que l'ascension de l'extrême droite populiste est l'accommodement de tout autre Etat à ce qui en résulte. Ainsi se répand le venin.*» De cette décision personnelle (ne pas se rendre en Suisse), Vinaver ne cherche pas à faire un exemple. Il prend juste la peine d'écrire aux responsables des «*Journées de Soleure*» pour leur faire part de son refus de participer. Il finira par accepter de venir expliquer en public sa position.

C'est le texte de cette intervention qui est publié. Et ces quelques pages sont bien plus éclairantes sur la nature de l'engagement – Vinaver préfère parler de «*responsabilité*» – que bien des manifestes. [...]

Extrait de l'article de René Solis, *Libération*, 19 octobre 2000, rendant compte de la parution de *La Visite du chancelier autrichien en Suisse*, de Michel Vinaver. L'Arche Editeur, 48 pp., 49 F.

UN FILM

A l'Est de la guerre

Autriche-1997/durée : 1h57

Réalisation Ruth Beckermann

A l'occasion d'une exposition itinérante sur les crimes de la Wehrmacht pendant la Seconde Guerre Mondiale, présentée dans différentes villes allemandes et autrichiennes, Ruth Beckermann a recueilli les témoignages d'anciens soldats allemands et autrichiens. Un film sans complaisance sur la mémoire et l'oubli.

Des salles carrelées de blanc sous un éclairage néon ; sur les murs, des photos en noir et blanc provenant de la guerre d'extermination et montrant les crimes de la Wehrmacht à l'Est. Sur cette toile de fond, on écoute d'anciens soldats parler de leurs expériences et de leurs souvenirs.

Comment des hommes tout à fait normaux peuvent-ils devenir des meurtriers ? et ensuite redevenir des hommes ordinaires ? Ces anciens de la Wehrmacht se demandent encore aujourd'hui où commence et où finit le crime.

«Quand j'ai tourné ce film il était impensable qu'un parti qui joue sur les reflets du nazisme devienne aussi fort en Autriche. Aujourd'hui, les faits sont là. Racisme et mépris de l'Autre sont arrivés au pouvoir. Malgré les livres, malgré les films, malgré tous les travaux historiques qui ont essayé d'éclairer cette période, rien n'a changé en Autriche. Peut-être que les manifestations dans les rues de Vienne et le Non de l'Europe contribueront au changement et imposeront la démission de ce gouvernement. Espérons-le.»

Ruth Beckermann, Vienne, mars 2000

«Résultat, un film stupéfiant.» Le Monde, 19 avril 2000.

Peter Mosimany/Reuters



La chef du protocole suisse, Sylvia Polli accueillant le chancelier Wolfgang Schuessel à l'aéroport de Berne, 31 mars 2000.

dans le Grand Théâtre, jusqu'au 9 février 2001

LE CRIME DU XXI^e SIECLE

Edward Bond / Alain Françon

www.colline.fr